

phénomène vraiment curieux : dès que le navire est amarré, dès que le roulis cesse, les plus malades sont guéris et ce sont souvent ceux qui ont le plus souffert qui se montrent les plus gais et les mieux disposés à faire honneur aux repas.

De Grimsby à Liverpool le voyage se fait en chemin de fer. Sauf ma famille, il n'y avait pas de Belges dans le train : des Allemands, rien que des Allemands. On me dit souvent que l'élément allemand ne dominera jamais en Amérique. Ceci est l'opinion des savants. Moi, pauvre campagnard, je me permets de croire le contraire. Les Allemands ont pour eux la patience; lorsqu'ils ont étudié, mûri un projet, ils le réalisent. S'ils doivent attendre un demi siècle, ils attendent et voilà tout. Mais la chose se fait. Les Prussiens de 1815 avaient dit : « Nous battons les Français, » et ils les ont battus d'une façon formidable en 1870. Je suis convaincu que l'Allemagne veut jouer un grand rôle en Amérique : ses fils connaissent trop bien la géographie de ce pays, et leurs compatriotes s'y groupent d'une façon trop régulière. L'année passée il en est parti — chiffre officiel — au delà de 800,000. Cette année on en comptera un million.

On ne doit pas s'imaginer que tous les Allemands sont des affamés que la misère chasse de leur pays, ou des ignorants qui n'auront jamais une influence morale sur les populations de leur nouvelle patrie... Je fais la connaissance des voyageurs de mon compartiment : Joseph R... est architecte; Adolphe B... est serrurier. Ces braves jeunes gens ont reçu une éducation soignée : ils se montrent si prévenants, je dirais presque si paternels, pour nos petits enfants, que nous voudrions voyager jusqu'à la fin en leur société. Malheureusement nous devons nous